

collection *présent (im)parfait*

Jean-Pascal Dubost

fantasqueries

© éditions isabelle sauvage, 2016  
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez  
ISBN : 978-2-917751-76-3  
ISSN : 2100-3416

éditions ] isabelle sauvage

*Toutes choses sont en fluxion, muance et variation perpetuelle.*  
Montaigne

*Elle montre les reflets de la vie changeante,  
incertaine, monstrueuse, outrancière.  
Le monstrueux et l'impensable,  
c'est cela la poésie!*  
Raoul Hausmann

## Avis

*Fantasqueries* est considéré par son auteur comme un livre raté.

Il a été écrit et composé sur une longueur de temps non maîtrisée, suivant alors l'évolution d'une pensée en constant déplacement au sein d'elle-même, labile, ainsi que le très libre cours de l'humeur de leur auteur, au gré des circonstances extérieures à l'acte d'écriture, subissant alors les aléas nombreux du métier de vivre, et ce, de mal gré plutôt que de bon, puisqu'il n'était point prévu qu'il en fût ainsi. Le tout présente un assemblage de fantaisies, de caprices, de baroquismes, de grotesqueries, de burlesqueries, de fatrasies, de coq-à-l'âne, de bizarreries, de jongleries, de farces, voire de nonsens, en plus d'amphigourismes, sinon de drôleries, de babouineries et d'âneries sérieuses, litaniques, essoufflés et compressés dans du corps de blocs massif, entrecoupés de courtes phrases pour inviter à reprendre son souffle et penser, furtivement, mais penser, et pour couter ensemble les poèmes en ce pendant ; le tout : mes *disparates*.

Le fil discontinu de la pensée du livre sans cesse déviée de son élan originaire mais concentrée sur lui malgré tout et par la force de volonté produit un *continuum* néanmoins, donc : un livre, en narration ténue et mal-visible<sup>1</sup>, mais livre, qui repose sur le souffle, considéré comme pensée vivante de l'écriture en mouvement autant qu'élément d'écriture, de diction et de tension narrative continue,

---

1. Utilisant quelques lignes précédemment le mot « assemblage » pour désigner *Fantasqueries*, j'é mets la distinction avec le mot « recueil » en ceci qu'un assemblage mélange et lie, et qu'un recueil réunit bout à bout, relie, sans lier obligatoirement ; adonc, ce livre est un livre-assemblage, lié, et cousu.

« beaucoup du texte doit être lancé d'un souffle, sans reprendre son souffle, en l'usant tout » (Valère Novarina). Cela est un principe de non-économie d'énergie.

Mais certes est que ce livre est un petit désastre jubilatoire : il n'obéit, *in fine*, à aucune des certitudes et intentions initiales et précises qui le commandaient *a priori* et le projetaient en tant comme livre avant d'être livre achevé ; projet s'inaboutissant au fur et à mesure, continuellement, se métamorphosant lentement et assurément en « bouc-quain » hirsute et aléatoire, en ce qu'il n'était pas entendu qu'il dût être ; il a subi moult changements, jusques y compris son liminaire, qui en exposait sa programmation clairement, conservé en après-propos, que le lecteur trouvera placé en clause du ci-présent livre<sup>2</sup>.

Tous les poèmes eussent dû être d'une très longue soufflée, point n'est le cas ; étaient prévus pour la lecture à voix haute et physique et dynamique et déroulée quoi sur rouleau-rotulus, quoi sur rouleau-volumen.

Ne figurent aucunes didascalies énonciatives et kinésiques, assavoir les instructions et modalités de lecture publique de chaque poème ainsi que les mouvements et gestes qui devraient accompagner la lecture, comme je m'étais commandé d'indiquer.

*Fantasqueries* est donc un livre raté.

---

2. Titré « Ce qui était prévu » ; que le lecteur peut lire après le ci-« Avis », s'il le souhaite.

Courage, créons.

## Poésie-ho (Poème des figements)

C'est une autre paire de manches qui oblige à mettre la main à la pâte et en quatre et n'arrive pas tous les quatre matins ni non plus la semaine des quatre jeudis pas plus comme un pet sur une toile cirée, car, *le plaisir d'un travail en guérit la peine*, oblige aussi à se mettre martel en tête ainsi qu'avoir du chien, car ce n'est pas une sinécure et  *paresse ne fait oncques prouesse* et on n'a riens sans rien ni sans rien, riens qui ne s'exécutent pas en deux coups de cuiller à pot, riens qui ne tombent pas par l'opération du Saint-Esprit et dans le plus simple appareil, pour ce qu'il y a du pain sur la planche, et ce, avec le dos de la cuiller sans mettre la charrue avant les bœufs ni en cultivant son poil dans la main, de plus, ça peut être la croix et la bannière, bien que ça soit plus fort que jouer au bouchon, et que *pour ung plaisir mille douleurs*, de quoi il ne se faut croire sorti de la cuisse de Jupiter, ni être fier Artaban ou s'estimer le premier moutardier du pape, auquel cas on se fourre le doigt dans l'œil jusqu'au coude, bien qu'il en est pour se moucher du pied, car donc, ce n'est pas mener les poules pisser, et il faut veiller au grain, parfois couper les cheveux en quatre ou parler français comme une vache espagnole sans non plus yoyoter de la mansarde et ne pas être dans la lune ni à l'ouest, non plus avoir froid aux yeux sans nécessairement se porter comme un charme,

sans en chier une pendule non plus, qui ne sonnera pas de midi à quatorze heures étant entendu qu'on ne fabrique pas des châteaux en Espagne quoique le jeu en vaille la chandelle au-delà de toutes nos espérances s'on veut bien s'en donner la peine sans faire la fine bouche et ne pas rester les bras ballants, ni dans les poches, ou avoir les côtes en long, en effet car, il ne faut pas se bercer d'illusions, ni être tombé de la dernière pluie, *tel cuyde avoir des œufs au feu qui n'y a que les escailles*, attendu que ce n'est pas cousu de fil blanc, ça ne tombe pas sous le sens, il faut être aux taquets, au nez et à la barbe peut-être parfois du premier chien coiffé, se faire du mouron, et malgré cela il faut mettre les bouchées doubles, puisque, de fil en aiguille, et en vertu d'une répartition au marc le franc, on entrera dans le vif d'un sujet pas piqué des hannetons et obtiendra une bonne pioche hors pair bien que ça ne mette nullement de beurre dans les épinards et mène de temps à autre à danser devant le buffet, or tout ça ne coule pas de source, il n'y a pas à tortiller du cul pour chier droit dans une bouteille et il ne faut pas rester comme deux ronds de flans et en carafe encore moins se faire cuire un œuf à Tataouine-les-Bains, la fleur au fusil, *n'en pouvoir ni ho ni jo*, et *froter le fessart* les deux pieds dans le même sabot tout en se noyant dans un verre d'eau, être aux abonnés absents et patin-couffin, car *a cul de foirard toujours abonde merde*, vu qu'on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, et *tant tarde-on que faut l'entreprise*, aussidoncques, pour ne pas subir le supplice de Tantale, il faut vraiment être

piqué de la tarentule et prendre la lune avec les dents et sans hésiter tirer à boulets rouges et faire flèche de tous bois dans la langue de bois, et lui chanter pouilles, *ex professo*, sans mettre d'eau dans son vin, et attacher son chien avec des saucisses, ni perdre son latin, même si certes et parfois souvent, cela nécessite de ronger son frein, ou de pisser dans un violon quitte à prendre un râteau tant c'est le cadet des soucis de tout un monde qui défraie la chronique en parlant de la pluie et du beau temps pour tuer le temps, et qui s'en tape le coquillard et s'en moque comme de colin-tampon et s'en fiche comme de l'an quarante, de la poésie —